

## DOCUMENTATION INTERNATIONALE

Nous donnons, à notre rubrique de documentation Internationale, quelques articles de la plus haute importance pour la compréhension des nouvelles tendances pédagogiques soviétiques. C'est avec une sorte de satisfaction personnelle que nous publions ces documents qui sont une sorte de justification des critiques ou réserves que nous avons faites au cours de notre série d'articles.

On y verra d'une part comment le souci des dirigeants soviétiques reste celui de tous les pédagogues d'éducation nouvelle. Ils disent avec nous : « Sus au formalisme social, au dogmatisme politique, au verbalisme scolaire; allons franchement et totalement vers le monde du travail avec lequel doit s'établir une véritable liaison éducative ; mais donnons à l'éducation tout son sens et, par-delà l'écolier d'aujourd'hui voyons le constructeur communiste de demain ».

On appréciera d'autre part les nombreuses réserves sur l'emploi des manuels stables contenues dans l'article de V. Gmourman : Le manuel stable est une arme puissante pour la conquête du savoir. Ces réserves formulées avec tant de pénétrante insistance, les nombreux conseils donnés pour que les manuels ne servent pas à un enseignement formaliste sans liaison avec la vie, montrent la justesse de nos critiques contre l'emploi des manuels et la vérité de nos appréciations ci-dessus énoncées : « Nos camarades reviennent aux manuels comme à un pis-aller, comme à une nécessité de l'heure » pour la conquête nécessaire du savoir. Ce retour vers les manuels ne saurait en aucun cas être interprété comme une mesure politiquement réactionnaire, un désir délibéré d'orienter l'éducation vers le dogmatisme et l'asservissement.

Hélas ! les manuels sont par excellence les outils du bourrage capitaliste. Nous croyons que leur temps est révolu et qu'il faut marcher hardiment vers d'autres normes d'organisation scolaire du travail.

### L'Enseignement des fondements des sciences comme l'un des plus importants éléments de l'éducation communiste

PAR V. GOURMAN

Analysant les tâches de l'école, au III<sup>e</sup> Congrès des jeunesses communistes, Lénine disait : « Le communisme doit être la conclusion qui est inévitable du point de vue de l'instruction contemporaine » ; il a beaucoup de fois souligné la nécessité de s'assimiler « le total de connaissance dont le communiste lui-même est la conséquence ».

L'enseignement, l'étude des fondements des sciences ne sont pas considérés ici comme un processus extérieur ou parallèle à l'éducation, mais

comme l'un des chemins directs, comme une partie constitutive de l'éducation communiste. C'est la seule façon juste de poser la question.

L'école soviétique est la première école du monde réellement intéressée, pour l'exécution de ses tâches éducatives à armer les élèves de véritables connaissances scientifiques.

— Il faut que toute l'œuvre de l'éducation, de l'instruction, de l'enseignement de la jeunesse de nos jours converge vers la formation de la morale communiste dans son sein, disait Lénine dans le même discours.

Les « gauchistes » ont maintes fois cités ces paroles en faisant de leur mieux pour en altérer la subsistance. Voyez par exemple la brochure bien connue de Choulguin « sur l'éducation de la morale communiste ».

Dans cette brochure, Choulguin tire des conclusions d'une conversation

qu'il a eue avec le moniteur d'un détachement de pionniers. Choulguin s'indigne : « Les pionniers cherchent à qui mieux mieux à devenir les « meilleurs » élèves en oubliant qu'ils doivent être les premiers dans le travail social, les premiers à être conscients, et non, souvent, les premiers dans ce que veut en obtenir l'instituteur ». Ici, l'interprétation « gauchiste » des rapports entre l'éducation et l'enseignement apparaît dans toute sa nudité. On ramène l'éducation au travail social et l'enseignement « à ce que l'instituteur veut obtenir » ; on détache l'instituteur de l'éducation, on les oppose l'un à l'autre et finalement on cherche à nier l'instruction.

Cette rupture entre l'instruction et l'éducation, cette négation des tâches d'enseignement de l'école, constitue un trait bien caractéristique de la théorie bourgeoise de l'éducation libre sous son aspect le plus pur et conséquent.

On aurait tort de croire que cette rupture entre l'enseignement et l'éducation n'existe qu'en théorie. Sous des formes multiples elle subsiste encore dans la pratique du travail de notre école. Il n'est pas rare de voir un instituteur qui s'imagine que sa mission se borne à faire son cours et que l'éducation ne le concerne pas, que ce doit être le souci des organes de l'autonomie des écoliers, de l'organisation des pionniers, du maître principal de la classe, alors que la mission du professeur se réduit à enseigner.

Ce maître-là ne comprend pas qu'un enseignement dépouillé de son élément éducatif ne garde pas sa pleine valeur. Par exemple, si le professeur de géologie parle de la répartition des forces productrices dans notre pays, sans indiquer en même temps que le prolétariat de l'U.R.S.S. change la face du pays, modifie le cours des fleuves, déplace la civilisation du Sud au nord, etc., le professeur ne donne pas de connaissances de pleine valeur, dans sa matière.

Quand le physicien parlant de la loi de la conservation de la matière ne conduit pas les enfants à la conclusion que le monde n'a pas été créé, il ne leur donne pas la pleine connaissance de cette loi, dans toute son ampleur.

Quand le biologiste, parlant de la

théorie de l'évaluation, ne montre pas sa substance matérialiste, ne formule pas les conclusions finales qui découlent des sciences naturelles, il dépouille sa matière de sa portée instructive. On en dira autant du mathématicien, du professeur de chimie, etc.

Il ne faut pas supposer que l'étude de la physique, des mathématiques, de la chimie produit d'une façon pour ainsi dire automatique, spontanée, l'éducation communiste. Quelquefois l'instituteur expose le total des connaissances d'une façon tellement formelle qu'elles ne produisent pas l'effet éducatif nécessaire. Et encore plus souvent les éléments éducatifs ne sont pas mis à nu dans le contenu même de la matière étudiée ; ils lui sont mécaniquement juxtaposés, du dehors.

Il importe de montrer d'une façon plus complète et concrète dans la documentation qui contient des directives sur les méthodes d'enseignement, la substance éducative de chaque matière ; il faut généraliser l'expérience des meilleurs éducateurs qui savent, en enseignant, former chez les élèves la conception matérialiste du monde, l'attitude socialiste envers le travail, la pensée dialectique. Il faut en finir aussi avec une autre déformation qui se produit et qui est le principal danger à l'étape actuelle : la sous-estimation du travail social dans le système de l'éducation communiste à l'école.

Dans bien des écoles, nous observons que le travail social a baissé dans une certaine mesure. Ce sont les opportunistes de droite qui nient le rôle éducatif du travail social ; eux aussi détachent l'éducation de l'instruction en écartant le travail social, en supprimant la substance éducative des études. Cette année scolaire qui doit marquer un progrès décisif vers la liquidation du « défaut fondamental » de l'école, doit devenir d'autre part l'année d'un travail social de pleine valeur, subordonné aux buts de l'enseignement et de l'éducation. Il est bien entendu qu'il ne faut pas entendre cette subordination dans un sens par trop simpliste, en opposant les buts d'enseignement aux tâches de l'ensemble de l'éducation communiste.

« La lutte de classe continue et notre tâche consiste à lui subordonner tous les intérêts. Et nous subordon-

nons à cette tâche notre morale communiste », disait Lénine. La subordination du travail social productif aux buts d'enseignement et d'éducation ne contredit nullement à cette indication de Lénine et ne saurait lui être opposée. Bien au contraire il découle de cette indication, et il n'est possible que parce que les buts d'enseignement et d'éducation de notre école sont à leur tour les buts de classe du prolétariat qui construit la société sans classes.

L'interprétation vulgaire de la subordination du travail social aux buts d'enseignement et d'éducation s'observe aussi dans la pratique du travail scolaire. Ainsi, certains membres de l'enseignement considèrent le travail d'enseignement et le travail social comme deux processus parallèles et s'imaginent que toute la « subordination » se ramène à faire en sorte que le travail social ne gêne pas l'enseignement. Mais il importe de souligner que le travail social lui-même doit avoir une certaine valeur cognitive. Il ne faut pas oublier que la pratique sociale recèle la connaissance comme un facteur substantiel. Un travail social dépouillé de cet élément cognitif perd le plus souvent aussi, son importance éducative pour l'élève.

Ce serait une erreur de borner le travail éducatif uniquement à la formation d'une façon de voir communiste. L'éducation communiste c'est l'éducation de l'homme tout entier avec ses émotions, ses habitudes, sa conduite. L'éducation d'une attitude socialiste envers la propriété publique, le travail, les études, les camarades ; d'une attitude léniniste à l'égard de l'instituteur, d'un comportement d'homme vraiment cultivé dans la vie courante, c'est là une tâche très importante de l'école. En repoussant le « comme il faut », la « politesse » bourgeoise imprégnée de l'hypocrisie qui est le principal trait de la morale bourgeoise, nous n'avons nullement l'intention de substituer à la convenance bourgeoise l'incivilité ; nous ne tournons pas le dos à l'éducation de la véritable politesse, d'une véritable esprit d'homme cultivé.

Mais il arrive souvent de rencontrer

parmi nos écoliers la grossièreté, le manque de sollicitude envers les camarades, l'absence des habitudes élémentaires de vie en société, l'emploi d'un langage barbare.

Là encore, il faut que 1933-34 soit l'année d'une lutte énergique pour la culture et la discipline communiste. A cet effet, il faut hausser aussi à un niveau élevé, dans le système général de l'éducation communiste, l'éducation artistique. L'école doit cultiver l'intérêt, l'amour à l'égard de la science, de la technique, de l'art, l'amour de ce qui est beau dans la nature, dans la vie et dans l'art ; elle doit jeter les bases de la compréhension des œuvres du génie humain. Il est bien entendu que « l'éducation de la jeunesse communiste ne doit pas consister à lui offrir toute sorte de discours agréables et de règles sur la morale » (Lénine). — Le matériel de l'édification socialiste présente les plus grandes ressources au point de vue de sa force émotionnelle, de l'abondance des modèles de la vraie beauté du travail socialiste. Mais il faut savoir saisir ce matériel et s'en servir pour des fins éducatives. Or, il arrive souvent encore qu'on fait répéter aux enfants d'une façon fastidieuse, monotone, la définition de la M.T.S. (Stations de machines agricoles et de tracteurs), du sovkhose sans leur montrer ce que sont en réalité la M.T.S. et les sovkhoses. L'instituteur doit leur faire voir l'admirable tableau du gigantesque effort poursuivi par les sovkhoses et les M.T.S. qui changent tout le mode de vie du village. On ne doit pas se représenter l'éducation émotionnelle à la manière de l'impassible contemplation du « beau » en général, d'un esthétisme énervé.

En éduquant l'amour du beau il faut souligner en même temps la vérité de classe de l'art, la grande simplicité de l'expression succincte et la plus complète de ce qui est typique, substantiel, la sincérité comme prémisses nécessaires d'une création de pleine valeur. Ici, il y a un champ d'activité immense pour les maîtres de dessins, de littérature et de sociologie. Mais ces matières ne sont pas seules en cause. Tout l'enseignement, toute l'acti-

vité de l'école en commençant par son aménagement (en particulier, son aménagement esthétique) doivent éduquer un véritable esprit de culture.

L'éducation de la haine des exploités, de l'ignominie de l'ancien régime, des survivances repoussantes du monde ancien, doit consister dans l'éducation du mépris des traits odieux de l'héritage de l'ancienne inculture : relâchement, brutalité, travail négligé, etc... Les normes bourgeoises de la conduite n'étaient basées que sur la formule : « C'est interdit ». Ceci était « interdit » et cela, et encore autre chose à quoi il était « défendu de penser ». Mais il ne s'en suit pas qu'à l'école prolétarienne tout soit « permis » aux enfants. Il ne s'en suit pas non plus que toute coercition disparaisse et que seule la persuasion demeure.

Il faut qu'il y ait à l'école soviétique des normes déterminées de conduite (par exemple venir à l'école à l'heure exacte, observer l'ordre pendant les classes, prendre soin du matériel didactique et des livres d'études, etc.).

Mais ces normes sont exactement le contre-pied de l'ancien régime au point de vue de leurs buts, et d'ordre parce que ce sont les écoliers eux-mêmes qui luttent pour ce régime nouveau.

Cela ne supprime pas, mais suppose le rôle dirigeant du maître. On ne nie pas la coercition, on la conjugue avec la persuasion dont elle découle. Et la coercition se réalise d'autant plus facilement que la persuasion est organisée d'une façon plus juste, en s'imprégnant simplement d'éléments sociaux et pédagogiques. Ici le maître est puissamment secondé par l'écolier de choc, par le pionnier, par le self-gouvernement.

L'émulation socialiste qui comprend aussi l'entraide fraternelle, l'encouragement et la popularisation des meilleurs écoliers de choc (« oudarniks »), la mobilisation de l'opinion publique des écoliers contre le laisser-aller, la paresse, l'inculture, la brutalité, ce sont là les méthodes spécifiques de l'école soviétique.

(14. IX. Z-K-P.) V. GOURMAN

## Le manuel stable est une puissante arme pour la conquête du savoir

PAR V. GOURMAN

Dans l'ancienne école, le manuel plus l'interprétation du manuel par le maître étaient presque la seule source du savoir. Cet état de choses ne peut et ne doit avoir lieu dans notre école. Mais il n'en résulte nullement une diminution du rôle du livre d'études.

L'augmentation de la place tenue par le travail manuel dans notre école, le renforcement de l'effort indépendant des élèves, n'abaissent pas, ils haussent sensiblement les exigences présentées au manuel et fortifient sa portée.

Le manuel acquiert dans le travail de l'éducateur un rôle qui offre des aspects multiples. En disant à l'élève de lire son manuel pour récapituler à la maison (ce qui doit être précédé d'explications préalables, d'indications sur les moyens d'élaborer ces matières, la simple indication « apprendre de telle à telle page » étant exclue) ; en se servant du manuel pour les travaux pratiques et en particulier pour les renseignements ; en exigeant l'élaboration de ce qu'on appelle le matériel d'entraînement ; le maître doit obtenir que les matières du manuel soient assimilées consciemment et solidement par les élèves. Le maître doit se servir aussi du manuel pour son propre cours. Autrement on risque d'avoir une rupture entre les matières exposées en classe et le contenu du manuel. Il faut que le maître enrichisse les matières du manuel, qu'il diversifie les exemples, qu'il mette à contribution des données locales, qu'il fasse usage d'illustrations complémentaires tirées de la vie et de la littérature ; et enfin ce qui est très important, qu'il fasse appel à l'expérience propre des élèves.

Ainsi donc, l'isolement du cours du maître par rapport au manuel et la reproduction pure et simple de celui-ci, ce sont là deux extrémités contre lesquelles il faut mettre en garde. Et il est encore moins admissible que

l'instituteur substitue à un exposé vivant fait par lui-même une simple lecture du manuel à haute-voix.

À l'école primaire et secondaire où les élèves ne font qu'apprendre à travailler d'une façon indépendante, la principale destination du manuel c'est de servir à une récapitulation systématique ; il doit servir à la consolidation, à l'élaboration par l'élève, à la maison, de ce qu'il aura appris en classe.

Le manuel donne toujours à l'élève la possibilité de récapituler en suivant un ordre consécutif systématique. Le maître doit exiger des élèves de s'assimiler solidement la logique et les matières de la discipline étudiée, en récapitulant ce qui a été appris. Mais il ne faut pas de borner à une récapitulation. Si l'on récapitule toujours suivant les mêmes corrélations et le même ordre consécutif on aboutit à ce que l'élève ne sait jamais partir que d'un seul et même point. Le maître doit recourir à la récapitulation des matières du point de vue de corollaires diverses, dans diverses applications, et dans des sens contraires. Le meilleur procédé de cette récapitulation consiste à souligner la similitude et la différence entre les matières nouvelles et celles élaborées antérieurement.

Dans certains cas et surtout là où prédominent les matières descriptives, illustratives, on pourra dire à l'élève de lire le manuel avant l'étude de ces matières en classe (il en sera ainsi par exemple pour la littérature et l'histoire). Cette lecture préliminaire doit avoir uniquement le caractère d'une prise de connaissance des matières, elle ne doit pas se substituer à l'élaboration à faire en classe.

Le caractère même de cette élaboration change sensiblement quand il y a un manuel. L'absence du manuel entraîne la prise de notes abondantes en classe, ce qui faisait pénétrer dans le cahier de l'élève toute sorte de fautes. Souvent l'élève après avoir pris une note fautive récapitulait les matières d'après ces notes fausses et retenait ainsi des connaissances fausses.

Le manuel donne la possibilité de diminuer très considérablement le nombre des notes prises en classe et facilite la lutte pour les bien tenus. En réduisant à un minimum les notes que doivent prendre les élèves, le maître doit d'autre part veiller à ce que ces notes soient impeccables. Il faut pour cela faire observer quelques exigences simples.

Quand on interroge les élèves sur les matières répétées d'après le manuel, il ne faut jamais perdre de vue la tendance de certains élèves à apprendre par cœur les formules du manuel, c'est-à-dire à retenir sans comprendre. C'est pourquoi il ne faut pas se contenter des réponses justes au point de vue formel ; il faut poser des questions supplémentaires s'il s'agit de questions compliquées. En particulier, il faut poser les questions partielles permettant de voir comment l'élève comprend divers mots, termes, indications, s'il sait tirer des conclusions des matières étudiées, etc...

En ce qui concerne un large travail basé sur le manuel en classe, il n'est nécessaire que si le manuel contient des exercices spéciaux pour le travail en classe, ou encore si le maître veut apprendre aux enfants à se servir du manuel. Pour l'essentiel, les matières contenues dans le manuel sont étudiées en classe au moyen de l'exposé fait par le maître, au cours des causeries et des expériences, et ensuite, elles servent à la récapitulation chez soi. Mais le pivot du travail indépendant git dans l'exécution de divers exercices, travaux, tâches (on inventera des textes, des exemples, des problèmes, des narrations, devoirs, descriptions, compositions, exposés des données de l'observation et de l'expérience, solution des problèmes, etc.). Tous les travaux de cette espèce visent à susciter la manifestation de l'effort créateur et de l'habileté des élèves à surmonter d'une façon indépendante les difficultés, sont essentiellement nécessaires, et doivent être proposés aux élèves au fur et à mesure de l'assimilation des matières.

On peut dire, d'un certain point de vue, que la particularité essentielle de la véritable maîtrise pédagogique con-

siste précisément à conjuguer habilement les explications claires, simples et intéressantes du maître avec les travaux des élèves, des travaux substantiels, qui soient à la mesure de leurs forces et contribuent à leur développement.

Si l'exposé du maître est difficile et peu intelligible, les travaux indépendants que feront les élèves sur une telle base dépasseront leurs forces, leur seront difficiles. Mais alors même que les explications du maître sont excellentes si les élèves ne font pas un travail indépendant, leur attention s'émeousse, ils ont de la peine à comprendre, et tôt ou tard tombent dans la passivité.

Il en résulte que quand un maître est trop loquace, les enfants, loin d'apprendre à travailler d'une façon indépendante, n'apprennent même pas à écouter. Par contre, chez les maîtres qui craignent l'épouvantail des « connaissances toute prêtes » et laissent les enfants tout étudier par eux-mêmes, les élèves ne savent pas écouter et de plus ne savent pas travailler rationnellement.

Pour utiliser le manuel d'une façon complète et rationnelle, l'instituteur doit commercer par l'étudier à fond lui-même. En règle générale, les matières exposées dans le manuel sont bien connues du maître. C'est pourquoi il arrive souvent que le maître se borne à lire le manuel, à en prendre connaissance d'une façon générale. Mais ce n'est pas suffisant. Il faut qu'il réfléchisse attentivement aux matières du manuel, qu'il se mette à la place de l'élève qui aura à se servir de ce livre, il faut que le maître sache quels passages du manuel sont exposés d'une façon moins heureuse et claire et exige donc des éclaircissements préliminaires plus abondants ; ce qui y est dit en termes trop brefs, et où il faut fournir des renseignements complémentaires, quels mots et termes sont susceptibles de créer des difficultés pour les élèves, etc...

Une attention spéciale doit être accordée au choix de matières empruntées à la pratique de l'édification so-

cialiste, car le manuel étant stable, ne contient pas de documentation sur les événements courants.

Le manuel apporte de grands changements dans les méthodes de travail de l'école, il facilite sensiblement le difficile travail du maître. Mais on aurait tort de croire que par lui-même le manuel assurera l'assimilation consciente des fondements de la science par les élèves. L'efficacité de l'utilisation du manuel dépend de l'habileté pédagogique du maître. Celui-ci doit organiser son travail en conformité avec le manuel nouveau, apprendre aux enfants à en faire usage pour supprimer toute possibilité d'assimilation par cœur, d'assimilation formelle.

Z.K.P. 2/X.

## LES NARDIGRAPHERS

### NOUVEAU TARIF

Format utile 24 × 33 cm. :	475 francs.
— 35 × 45 cm. :	650 francs.
— 46 × 57 cm. :	980 francs.
Nardigraphe Export 24 × 33 :	325 fr.

(Livrés complets en ordre de marche).

Le fabricant nous annonce maintenant la mise en vente d'un *Nardigraphe semi-automatique*, à plus fort rendement et livré de deux façons :

Absolument complet à . . . .	850 »
Nu pour les clients . . . . .	595 »

(La Coopérative consent sur ces prix une remise de 10 p. 100 port à notre charge).

## GELINE C. E. L.

### APPAREILS

N° 1. - Format 15 × 21 . . . .	35 »
N° 2. - Format 18 × 26 . . . .	50 »
N° 3. - Format 23 × 29 . . . .	70 »
N° 4. - Format 26 × 36 . . . .	85 »
N° 5. - Format 36 × 46 . . . .	125 »

Toutes dimensions spéciales sur commande.

REMISE 20 % ; PORT A NOTRE CHARGE